

**LECTURE BIBLIQUE****Matthieu 25. 31-46**

<sup>31</sup> Lorsque le Fils de l'homme **viendra dans sa gloire**, avec tous les anges, il s'assiéra sur son **trône** glorieux.

<sup>32</sup>Toutes les **nations** seront rassemblées devant lui.

Il séparera les uns des autres comme le berger **sépare** les moutons des chèvres :

<sup>33</sup>il mettra les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche.

<sup>34</sup>Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « **Venez**, vous qui êtes **bénis** de mon Père ; **héritez** le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.

<sup>35</sup>Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ;

<sup>36</sup>j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »

<sup>37</sup>Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ? – ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

<sup>38</sup>Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ? – ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

<sup>39</sup>Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous venus te voir ? »

<sup>40</sup>Et le roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits (d'entre, parmi mes), l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. ».

<sup>41</sup>Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges.

<sup>42</sup>Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire.

<sup>43</sup>J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »

<sup>44</sup>Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim ou soif, étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, sans nous mettre à ton service ?

<sup>45</sup>Alors il leur répondra : Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous n'avez pas fait cela pour l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »

<sup>46</sup>Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes, à la vie éternelle.

## PREDICATION

La scène d'ouverture est digne d'une **superproduction hollywoodienne**. Le décor est posé rapidement. Jésus, le Fils de l'homme, viendra trôner, entouré d'anges. Malgré ce décor, ne nous méprenons pas : la **gloire** dont il est question, ce n'est pas un halo lumineux et une gloriole, c'est la **présence agissante de Dieu pour nous et en nous, pour nous faire vivre**.

Le texte annonce rapidement que « <sup>32</sup>Toutes les **nations** seront **rassemblées devant lui**. » : Quelle belle image d'unité ! Il n'est pas question ici de distinction selon la foi, la religion ou un quelconque « pass » salutaire. Les « **nations** » désignent les "non juifs", mais il va de soit pour les auditeurs de l'époque que c'est aux juifs que les textes bibliques s'adressent en première intention. **Nous sommes donc tous concernés** par cette annonce, **qui que nous soyons, en quoi que nous croyions**.

Et là, patatras, les choses se gâtent rapidement et sérieusement : on nous annonce que Jésus **séparera** les uns des autres. Voilà l'unité qui est bien compromise !

Image de tri dans la chaîne de production dans l'usine très catégorique (petit aiguillage pour envoyer les pièces non conformes au rebut), les bons moutons qui ont aidé les autres à droite, les mauvaises chèvres qui n'ont pas fait cela à gauche. Un mouton sait-il qu'il est mouton, et inversement pour la chèvre ? Reconnaît-il les autres comme des moutons ou des chèvres ? Le mouton ne connaît pas ces distinctions de catégories. Pour une personne extérieure, entre des moutons et des chèvres, c'est assez facile. Même moi qui ne suis pas berger, je pense pouvoir reconnaître un mouton d'une chèvre, ça se voit, mais reconnaître une personne qui a aidé son prochain de celui qui ne l'a pas aidé c'est quand même beaucoup plus difficile. Je ressens une gêne à cette idée de sélection impitoyable des personnes performantes pour aider leur prochain et puis ça n'est pas dans les habitudes du Jésus des évangiles d'exclure telle ou telle catégorie de personnes moins performantes.

De ce récit il apparaît que juger les autres n'est pas du ressort de l'individu. Le berger est là pour cela. Le trône se transforme donc en fauteuil de juge, la verte prairie en tribunal. Sur quels critères les uns seront-ils séparés des autres ? Ceux qui sont déjà **bénis** du Père, à savoir Dieu, sont invités à s'approcher de plus en plus, ils vont **hériter d'un royaume** qui les attend depuis le début du monde. A eux donc la bénédiction + le royaume. Revenons à nos moutons et nos chèvres. Voici donc, a priori, une illustration du dicton « On ne prête / donne qu'aux riches » ... et cela vient heurter la représentation que je me fais de Dieu.

Je reprends le récit. A ce stade-là, il me semble que si j'étais devant le trône, moutons ou chèvre, je n'aurais qu'une envie c'est d'être parmi ceux qui sont à la droite du trône ... tant qu'à faire. Et peut-être ne suis pas la seule.

Intéressons-nous de plus près à cette bénédiction dont certains ont **déjà** bénéficié. En français, dans les autres langues latines, comme en grec, **bénir** signifie « **dire du bien** ». Donc **Dieu** pense du bien et a déjà dit du bien de ceux qui seront à sa droite. **En hébreu, la bénédiction de Dieu c'est le don de la vie, du bonheur et de la paix. La bénédiction de Dieu, c'est aussi Dieu qui crée donne un sens à la vie, souhaite à chacune et chacun d'atteindre la pleine réalisation de son être. Mais quel sens et comment se réaliser pleinement ?**

*Silence*

De surcroît, cette bénédiction déjà donnée semble conférer automatiquement des droits à l'héritage du **Royaume** et du même coup, fait des personnes concernées des co-héritiers, des frères et sœurs de Jésus. Inespéré, incroyable non ?

Alors, comment cela peut-il advenir ? Il faut avoir donné à manger à **Jésus** lorsqu'il avait faim, à boire lorsqu'il avait soif, ... Là je vois les moutons et les chèvres soudain tous penauds. Le rêve de Royaume s'éloigne. Si ces actes pris séparément semblent faciles à accomplir, car c'est facile d'offrir un verre d'eau à qui a quelqu'un qui a soif, cela paraît beaucoup plus difficile d'accomplir l'un de ces gestes **pour Jésus lui-même**. Dans mon imaginaire, le troupeau à la droite du trône vient de rétrécir d'un coup.

En effet, pour être en mesure d'accomplir une de ces bonnes œuvres, cela suppose déjà de croiser Jésus, de le rencontrer, ... ce n'est pas rien ! Les justes semblent avoir eu un raisonnement similaire. Et pourtant, ils sont justes, c'est à dire qu'ils appliquent les commandements, respectent la loi et les rituels scrupuleusement. Ils sont religieusement parfaits. Et pourtant, eux aussi se voient aller grossir le troupeau des chèvres à gauche du trône.

Le verset 40 est en quelque sorte une « happy end » pour la « superproduction hollywoodienne » ...

... mais le passage ne s'arrête pas au verset 40 !

A partir du verset 41 apparaît une certaine imagerie populaire liée au diable et à l'enfer : Le diable avec des cornes et des pattes de bouc (oui tantôt les traducteurs utilisent le mot "chèvres" et d'autres traducteurs utilisent le mot "bouc") et l'enfer tel un brasier, un feu, dans lequel on va jeter les êtres humains "indignes".

Et voilà ce qui attend les chèvres : finir en méchoui ! Déjà qu'à la lecture des premiers versets je n'avais pas vraiment envie de rester avec les chèvres, là encore moins !

Continuons à creuser cette parabole à chercher ce qu'elle cherche à nous dire ...

Le Seigneur, Jésus, est bien plus exigeant que le roi : « dans la mesure où **vous n'avez pas fait** cela pour l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »

Parle t-on du même Jésus qui dit dans Marc 3, 22-30 : "Je vous le dis en vérité **tous** les péchés seront pardonnés aux fils des hommes ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proféré ; mais si quelqu'un blasphème contre le Saint-Esprit, il reste sans pardon tout le temps, il est coupable de ce péché sa vie durant" ?

Ici, il n'est plus vraiment question de pardon pour quelqu'un qui n'aura pas aidé son prochain. J'ai également du mal à voir ici le même Jésus qui, en Jean 8,7, à propos de la femme adultère, dit : "Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre". Est-ce que ce Jésus-là n'aurait pas pu dire quelque chose comme : "Que celui d'entre vous qui est sûr d'être classé parmi les moutons "jette la première pierre" sur celui dont il est sûr qu'il est une chèvre, et tout le monde serait rentré chez soi personne n'aurait lancé de pierre ?

Ne nous sommes-nous pas, tous, déjà occupés d'un enfant, d'un parent âgé, d'un ami, d'un étranger, en lui donnant à manger, à boire ?

Mais n'avons-nous pas, tous, parce que à ce moment-là nous étions pressés ou pas disponibles, parce que nous avons "la tête à autre chose", fait semblant de ne pas voir qu'un frère ou une sœur avait besoin d'aide à ce moment-là, en nous disant qu'il y aurait bien quelqu'un de charitable qui passerait après nous pour l'aider ?

Ne sommes-nous pas, toutes et tous, à la fois mouton **ET** à la fois chèvre, à la fois juste et à la fois pécheur ?

En effet, le texte présente a priori une **exigence radicale** et met en évidence un « péché par omission ». Qui est capable de **toujours** aider toutes les personnes qui sont dans le besoin autour d'elles ? Pas moi !

Comment donc comprendre ce texte ?

La solution est peut-être de réviser notre **compréhension du mot jugement dans ce contexte**.

① En effet, **le jugement n'est pas un événement qui survient une fois, à la fin des temps, pour donner une évaluation finale sur ce que nous sommes après nous avoir laissé nous débrouiller tout seuls**. C'est un **processus continu**, qui a pour objectif de **nous rendre le plus possible brebis**. Cela est marqué en grec par un présent subjonctif qui dit l'actualité du processus. Quand on traduit le début du passage « **quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire** », il conviendrait plutôt de le traduire par « **à chaque fois que le Fils de l'Homme vient dans sa gloire** ». C'est un processus qui est ici et maintenant, et qui est aussi à venir. Ce n'est pas une fois pour toutes, **c'est en cours**. Cela change tout. Nous ne sommes plus dans une mythologie post-apocalyptique, ce dont parle Jésus est **l'action de Dieu en notre vie présente** et de façon répétée tout au long de notre vie, dès lors que le besoin s'en fait ressentir.

② Ce à quoi nous sommes appelés, c'est aussi une **attention à l'autre**, à notre prochain, quel qu'il soit, qui qu'il soit, quoi qu'il ait fait, car **l'être humain vaut toujours plus que ce qu'il fait**. J'entends aussi dans ce texte une exigence de ne pas nous reposer sur nos lauriers ou belles actions passées mais inlassablement, à rester vigilants aux besoins qui nous entourent, à l'écoute disponibles, au service.

A l'image de Jésus, adressons-nous à chaque personne que nous rencontrons sans préjugés, y compris ... et peut-être surtout dans la rencontre de ceux que, a priori, j'aurais tendance à rejeter, de celui / celle qui me fait peur, de ce que je ne veux pas voir.

③ Une interprétation du message serait de se cantonner uniquement au **niveau matériel**. En première intention, c'est en effet à du concret que nous sommes appelés. « *Sans les œuvres, la foi est vaine* » est-il écrit dans Les Actes. Nourrir, désaltérer, vêtir, visiter : c'est répondre aux besoins « primaires » des individus et chacun, croyant ou non, y est appelé. Mais, en tant que Chrétiens, ne sommes-nous pas appelés à davantage encore ? Pouvons-nous occulter notre appel à être une parcelle de « lumière du monde » ? C'est donc aussi à partager notre **nourriture spirituelle** que nous sommes appelés, à donner à ceux qui ont soif (de Dieu) à boire, quelques gouttes d'eau vive pour étancher leur soif, jour après jour.

Ayons à cœur de nous adresser en chaque personne ce qu'elle a de plus humain, de plus beau, de plus vivant, à ce qui peut se mettre à l'écoute de la Parole de vie. A cette part là, offrons, selon nos moyens et ce que nous recevons nous même, pour un temps, sans la prétention de soulager définitivement, nourriture, eau pour la soif, accueil, ... soutenons-là dans son humanité et aidons-là ainsi à cheminer spirituellement aussi.

Et pour que notre prochain ait aussi l'opportunité de prendre soin de nous, que ce soit sur un plan matériel ou spirituel, osons laisser transparaître nos vulnérabilités, nos manques, nos faiblesses, osons exprimer nos besoins.

Etty Hillesum écrivait dans son journal : « **Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus**

*claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce que nous pouvons sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrions-nous aussi contribuer à te mettre dans les cœurs martyrisés des autres. »*

L'Évangile nous annonce cette promesse : **ce qui est en moi de l'ordre du Christ peut toujours rejoindre ce qui est de l'ordre du Christ en l'autre, sa parcelle Divine.**

Nous revenons à ce qui est en jeu dans ce texte : **l'héritage du Royaume**. En effet, le "royaume" est ici la traduction d'un mot grec *basileia* (règne, royaume ou royauté), exactement le même mot que dans Luc 17, 21 « *le Royaume de Dieu est au dedans de vous (milieu de vous)* » (Luc 17:21)

Le « *Royaume de Dieu* », cela pourrait se traduire aussi par le « *règne de Dieu* », c'est à dire sa puissance de création : son action pour consoler, soigner, guérir, purifier, faire grandir, encourager, pacifier... et autres actes de résurrection et de vie.

Et si, au lieu de trier les individus, il ne s'agissait pas plutôt ici de trier ce qui est bon en nous de ce qui l'est moins ? nos failles, nos ombres. Et si à travers « l'un de ces plus petits », Jésus s'adressait à la part de nous-mêmes qui doute ?

Et si il s'agissait ici, pour ceux qui ont déjà porté un acte d'amour, de fraternité, envers un frère ou une sœur, d'hériter (c'est le terme employé dans le texte) de la part de Dieu de davantage de capacités pour consoler, soigner, guérir, purifier, faire grandir, encourager, pacifier ?

Et si, il ne s'agissait pas de jeter des êtres humains jugés indignes au feu mais d'utiliser le feu pour enlever les scories du minerai d'or et ainsi d'avoir un or de plus en plus pur ?

L'Abbé Pierre a dit : "On n'est jamais heureux que dans le bonheur qu'on donne. Donner, c'est recevoir."

Et si la joie que je peux ressentir à aider un frère ou une sœur ça n'était pas en partie cela ce royaume, une grâce divine pour faire le bien, nous éclairant un peu plus sur ce qui, en nous, est mouton ou chèvre ?

Quand on observe la création, il y a beaucoup de collaboration, voire d'entraide pour fertiliser les sols, polliniser les plantes ... (les escargots, les vers de terre, les abeilles, liste non-exhaustive ...)

« Did you enjoy my creation ? »

“Est-ce que tu t'es émerveillé devant ma création ... au point d'aider les autres créatures ? »

L'Éternel nous guide et nous accompagne.

Amen